

La Fabrique de Violence

de Jan Guillou

compagnie théâtrale

11, avenue du président Roosevelt
94120 Fontenay-sous-bois
tél : +33 1 48 75 12 21
Port : +33 7 61 18 12 21
lecoin@lametonymie.com



mise en scène **Tiina Kaartama**
interprétation **Christophe Caustier**
lumières **Jérôme Allart**
adaptation **Benny Haag**
traduction du suédois **Philippe Bouquet**

Sélection de la Saison Culturelle Européenne 2008

La Fabrique de violence, est publié chez Agone, collection marginales
adaptation théâtrale publiée chez Elan

Avec le soutien de l'Institut Suédois de Stockholm, du Centre culturel Suédois,
de Thécif (Arcadi), et du Théâtre Dunois de Paris

Dénonçant le système éducatif où le caprice des plus forts fait loi, ce texte dresse un brûlant réquisitoire contre la violence et ses impasses. Ce spectacle fait renaître les lieux du martyre et la résistance des enfants. Il bouscule les sophismes sur l'éducation et l'enfance, la violence et la non-violence, sur la vengeance et le pardon, mais aussi sur l'amitié, la fraternité ou la solitude. La vraie question est de savoir comment résister à l'injustice, mais aussi comment résister à la violence elle-même.

Catherine Robert *Theatre online*

Depuis sa création en 2002, la *Fabrique de Violence* a été jouée plus de 200 fois

théâtre studio (Alfortville), Centre culturel Suédois (Paris), Théâtre de Bègles, Théâtre de Perpignan - scène conventionnée, Théâtre de La Noue (Montreuil), tournée CCAS, Théâtre Dunois (Paris), Cave poésie (Toulouse), Théâtre des Nouveautés (Tarbes), Théâtre de l'Aventure (Ermont-sur-scènes, Ermont), Salle des Malassis (Bagnole), Théâtre de la Tête Noire (Saran), Espace culturel (Marly-la-Ville), Espace Germinal (Fosses), Salle Jean Vilar (Argenteuil), Le Théâtre Scène Nationale (Narbonne), Le Forum culturel - scène conventionnée (Blanc-Mesnil), Théâtre d'Arras, Maison de la culture et des loisirs (Gauchy), Le Rayon vert - scène conventionnée (Saint-Valéry-en-Caux), Théâtre Massalia (Marseille), La Maison des Comini (Le Revest-les-Eaux), Théâtre conventionné de Chartres, Espace Gérard Philipe - Fontenay en scènes (Fontenay-sous-Bois), Le Temple (Bruay-la-Buissière), Biennale de la Jeune Création (Houilles), La Condition Publique (Roubaix), Tournée URFOL Languedoc Roussillon, Festival Puy de Mômes (Cournon d'Auvergne), Le Forum des Jeunes et de la Culture (Berre l'Etang), Festival Et moi alors ? - Théâtre Gérard Philipe (Saint-Denis), Festival Théâtral du Val d'Oise, Festival Les Boréales – Scène nationale 61, L'Hippodrome – Scène nationale de Douai, L'Apostrophe – Scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise, Espace Saint-Exupéry (Franconville), Le Sax (Achères), Le Nouveau Théâtre d'Angers, Espace Culturel Beaumarchais (Maromme), Salle Louis Aragon (Avion), tournée Cabarets Nomades à Mazamet et environs, Théâtre de la Madeleine à Troyes, MCNN Nevers, Athanor Scène Nationale d'Albi , La Faïencerie à Creil, DSN – Dieppe scène national, L'Archipel - Scène nationale de Perpignan...

Un texte, un récit

La violence. La violence envers les jeunes, la violence des jeunes, à la maison, à l'école. Que répondre ? Comment y répondre ? Quels moyens reste-il lorsque l'on n'a appris que ceux-là ?

Des questions que l'on se pose, un débat pourtant clos d'avance. Nous savons qu'il ne faut pas avoir recours à la violence, nous savons qu'il ne faut pas frapper. Déjà tout petit nous l'apprenons. Ne pas frapper. Sauf, bien sûr, lorsqu'on nous frappe pour bien nous l'apprendre. Sauf, bien entendu, lorsqu'on a fait du mal et que nous le méritons. Sauf, bien évidemment, lorsque frapper est justifié par la sécurité des autres, autrement dit, de tous. Nous apprenons un discours, ne pas frapper, mais nous assimilons une pratique fort différente : le plus grand ou l'adulte peut frapper le plus petit ou l'enfant s'il le juge bon et juste. C'est à lui de voir. C'est au plus grand de peser le pour et le contre, au plus petit de subir le jugement.



La violence n'est pas un phénomène marginal. Elle demeure partie intégrante de l'éducation que nous donnons à nos enfants. Elle est quotidienne certes, mais pour certains, elle l'est bien plus que pour d'autres. Lorsqu'elle est présente, lorsqu'elle est là, pouvons-nous vraiment définir la frontière qui sépare l'acte malveillant de la punition que l'on veut bienveillante ?

La Fabrique de violence est le récit d'une jeune vie qui ne se construit à l'école et à la maison qu'autour de la violence : Erik est un garçon de treize ans dans l'attente constante d'une punition, d'une cravache, d'une lutte, d'un coup à donner ou à recevoir. Comment y répondre ? Que répondre ? Des mots ? Quels moyens reste-il lorsque l'on n'a appris que ceux de la douleur et de l'humiliation ?

C'est aux adultes d'en enseigner d'autres. *La Fabrique de violence* est aussi le récit de la responsabilité que doivent prendre les adultes face à ce qui arrive aux enfants, à ce qui se passe parmi eux. Il en appelle à la responsabilité de chacun. Il nous rappelle que la passivité est un acte en soi, que laisser faire c'est décider de ne rien faire. C'est un choix, un choix dont nous sommes responsables. Il conjure les adultes à agir autrement, à ne pas détourner le regard, sous prétexte que « comme ça ils apprendront ». Ils apprendront, oui, mais quoi ? Que le monde est indifférent à la souffrance de celui qui ne sait pas se défendre ? Qu'il est favorable au plus fort ?

Peut-être qu'il en est réellement ainsi. Peut-être qu'il n'y a toujours eu que la loi du plus fort pour régir la société humaine. Nous souhaitons qu'il en puisse être autrement. C'est pourquoi nous voulons faire entendre, faire voir, et faire réfléchir ce texte.

Tiina Kaartama

La métonymie

Un récit mis en scène

Mettre en scène un récit est un défi. Le récit lui-même est simple. Sa force est dans ce qu'il raconte, dans ce qu'il dit tout simplement. Elle transparait ainsi par le comédien quand le personnage raconte sa vie. Toutefois la théâtralité est là et doit être là, car l'imaginaire doit être présent. Il serait insupportable pour celui qui écoute et qui regarde que ce récit soit vraiment celui de la personne qui le raconte : de tels récits de violences rencontrées dans l'intimité ne se déballet pas en public. « C'est une honte ! »

Ce récit fait partie des histoires un peu taboues que l'on ne traite que de façon générale, comme le sont l'inceste, le viol, ou le SIDA. Nous pouvons en parler, mais nous n'en parlons pas de façon particulière. Personne ne partage vraiment sa propre expérience dans de tels cas et les protagonistes de ces histoires sont distanciés. Sinon celles-ci jettent un froid dans la conversation, voyez-vous. Il nous arrive parfois cependant de les confier lors d'aveux intimes, et notre confident, gêné, prend alors un air compatissant, afin de nous communiquer qu'il est à la fois touché et honoré d'être ainsi aussi proche de notre intimité. C'est pourquoi, pour le récit de La Fabrique de violence, la théâtralité s'impose : il s'agit d'échapper à l'aveu et à la gêne voyeuriste, au ton faussement sympathique de celui qui subit l'aveu. C'est peut-être pour cette même recherche de distanciation que Jan Guillou a présenté ce récit comme un roman, et non pas comme une autobiographie.



Peu importe que le récit de Jan Guillou soit vrai, que le comédien le sache, et que le spectateur aussi peut-être. Le spectateur placera le récit dans le contexte du théâtre et le théâtre fera qu'on pourra l'entendre : l'insupportable de la violence sera supporté par la distance de l'imaginaire.

« On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent,
mais on ne dit jamais rien de la violence
des rives qui l'enserrent. »
Bertold Brecht

La presse - extraits

« D'une actualité frappante, d'une beauté artistique rare, ce spectacle bouleversant dénonce la banalisation du mal suprême : la violence pour éduquer, la violence comme seul repère à l'école et à la maison. C'est une parabole moderne et efficace sur le risque immense de faire appel à la loi du plus fort. La violence apparaît sous son vrai visage : c'est la gangrène de l'esprit, la corruption absolue de l'humain. [...] Le talent d'acteur de Christophe Caustier est envahissant. L'intensité de son jeu est d'un réalisme dérangeant. Ce spectacle est une bombe, il vous laisse déboussolé. »

Aurélie Tournay - *theatre-enfants.com*

« Il est des récits d'une telle violence qu'on n'imagine même pas qu'ils puissent être adaptés pour la scène. On ne parle pas ici des représentations grand-guignolesques de la brutalité. Mais de la haine. La haine de l'autre, la haine de soi qui contamine tout. Difficile d'en échapper. [...]. Tiina Kaartama, formée à la philosophie questionne sans asséner de vérités toutes faites. Le personnage joué ici par un Christophe Caustier au mieux de sa forme est troublant : son geste est simple, sa diction impeccable, son œil mobile et, au-delà d'une performance physique digne d'un danseur, Caustier ne se contente pas d'emplir de sa présence l'espace nu du plateau seulement meublé d'une chaise vide (son seul partenaire). Endossant tous les rôles, il reste constamment dans la roue du personnage narrateur, ne le perd jamais de vue, l'assume en gardant sa distance avec lui et termine d'un lapidaire : « c'est maintenant qu'il faut se battre. »

Olivier Bailly *Mouvement.net*

« Le magnifique texte de Jan Guillou dénonce la violence sous toutes ses formes, les douleurs indélébiles que celle-ci engendre ; il accuse la loi du plus fort, le système éducatif où elle fait rage et ceux qui frappent, pensant ainsi donner des leçons. Le texte, émouvant, est parfaitement mis en lumière par la mise en scène sobre et la maîtrise du comédien. Les mots, fortement appuyés, font ainsi ressortir la virulence du réquisitoire. Christophe Caustier, lui, est incroyable, avec conviction et beaucoup de talent il incarne à merveille les terreurs et le tiraillement du jeune Erik qui ne supporte plus la violence mais doit s'y soumettre pour survivre. Il jongle de manière époustouflante entre la colère, la rage, la mélancolie et la solitude. »

E.R *La Dépêche*

La presse - extraits

« Christophe Caustier, mis en scène par Tiina Kaartama, s'empare avec une intelligence et une maîtrise incroyables de ce rôle de victime résistante. La prestation est époustouflante, le travail est remarquable, le résultat est inouï. [...] Tout est là de la distance et de l'implication, de la souplesse et de la retenue, de la conviction incarnée et du détachement comédien. La jubilation du jeu, le plaisir pris à faire du théâtre et tout ce qui fait de la prestation d'un acteur un pur moment de grâce balayent la scène en de vastes bourrasques. C'est peu dire qu'un homme est né à la scène quand son talent le place ainsi d'emblée au rang des meilleurs. " »

Catherine Robert *Theatre online*

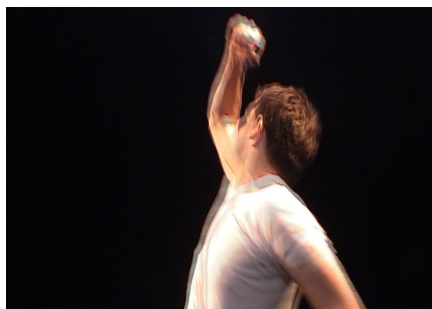
« On sort de ce spectacle un peu sonné. Comme si l'on s'était pris une porte : *La Fabrique de Violence* n'a rien d'anodin. [...] Seul sur une scène vide, le comédien Christophe Caustier incarne avec un talent éclatant les multiples personnages d'un petit monde implacable, où les victimes se mêlent aux bourreaux. Changeant de peau d'un simple geste ou d'une mimique, il nous donne à voir la brutalité du père, la cruauté des élèves envers les plus vulnérables d'entre eux, la cécité complice des adultes qui en sont témoins. Et la perversité d'un système. Mais surtout, il parvient à nous rendre sensible l'obstination héroïque avec laquelle Erik refuse de s'y soumettre. »

Orianne Charpentier *Le Monde -Aden*

« ... présenté au théâtre comme une fiction, on peut entendre l'insupportable et donner à la pièce toute sa force de dénonciation de tels faits ainsi que de la passivité de ceux qui, sachant, se taisent par lâcheté. Christophe Caustier, bien dirigé par la jeune metteur en scène Tiina Kaartama, [...] de grande souplesse, joue juste, dans un rythme soutenu, et s'impose; nous sommes à ses côtés dans ses épreuves. »

Raymonde Temkine *la revue Europe*

***La Fabrique de violence* fait partie des 27 spectacles européens sélectionnés dans le cadre de la présidence Européenne. Le tiré à part des Inrockuptibles dédié à cette sélection est sorti en septembre 2008 (n° 668) pour « la rentrée Scène ».**



Tiina Kaartama, metteuse en scène

Metteuse en scène d'origine finlandaise, Tiina Kaartama travaille en France depuis 10 ans. Ses choix de projet portent sur l'écriture contemporaine engagée, souvent étrangère, parfois non-théâtrale. L'écriture et l'adaptation font intégralement partie de son travail. Dans ses mises en scène, elle recherche un théâtre qui partage une parole significative dans un rapport vrai entre les comédiens et les spectateurs.

En France, elle a signé plusieurs créations de textes contemporains, notamment *La Fabrique de violence* d'après Jan Guillou (2002). En 2008, elle a traduit et créé *Déguisé en Homme* d'après Leena Krohn dans le cadre de la Saison Finlandaise en France, pièce pour jeune public en collaboration avec un orchestre de jeunes musiciens. En 2013, elle crée *Purge*, la pièce originale de Sofi Oksanen.

Elle enseigne et dirige des ateliers depuis quinze ans dans des milieux très divers, allant de l'Université de Stanford et l'Inalco (Langues'O), à des associations de quartier ou encore la police judiciaire. Ses cours et ateliers de théâtre et d'écriture sont orientés en particulier sur l'oralité et sur le passage de l'expression écrite à l'expression orale à travers l'engagement corporel.

Christophe Caustier, comédien

Acteur, danseur et metteur en scène, Christophe Caustier s'est formé à l'École de Chaillot puis au Conservatoire National, auprès de Christian Benedetti, Michel Lopez, Georges Werler, Stuart Seide, Catherine Hiegel, Anatolij Vassiliev, Philippe Adrien, Martine Harmel, Caroline Marcadet, Christiane Legrand, Alain Zaepffel.

Au Théâtre il joue sous les directions de Christian Benedetti *Ivan le terrible*, *Dommage qu'elle soit une putain*, *Piscine - pas d'eau*, *La Mouette*, Julie Brochen *La Cagnotte*, Bernard Sobel *Napoléon ou les 100 jours*, *Le juif de Malte*, Laurent Gutmann *La vie est un songe*, *Oedipe roi*, *Légendes de la Forêt viennoise*, *Je suis tombé*, Pierre Guillois *Pelléas et Mélisande*, Daisy Amias *Les 4 jumelles*, Enrico Di Giovanni *Georges Dandin*, Georges Gagneré *La Pensée*, *La pluralité des mondes de Lewis*, *Espaces indiscibles*, Christophe Maltot *Inconnu à cette adresse*, *La quittance du diable*. En 2002, sa rencontre avec Tiina Kaartama entame une collaboration fidèle avec *la fabrique de violence*, *Le cadeau* et *Déguisé en homme*.

Très impliqué dans la transmission de son expérience d'acteur, il a enseigné le théâtre auprès de diverses structures, notamment au Conservatoire d'Orléans, et dirige actuellement la section théâtre du conservatoire de Pérpignan.

Jérôme Allart, création lumières

Jérôme Allart s'est intéressé originellement à la photographie, en reportages et prises de vue. En passant d'abord par le cinéma, il crée des lumières pour du spectacle vivant depuis dix ans, entre autre pour Frédéric Constant, Philippe Ferrant, Guillaume Junot, Philippe Vallepin. Il travaille également avec David Noir, pour des créations-performances. La composition visuelle et la lumière comme matière vivante dans le spectacle sont fondamentales dans son travail. Tiina Kaartama et Jérôme Allart collaborent ensemble déjà depuis 2002, pour 8 différentes créations.

La compagnie La métonymie

créée par Xavier Maître et Philippe Vallepin en 1996,
a produit des lectures dirigées par Philippe Vallepin,
des installations créées par Xavier Maître
et des spectacles mis en scène par Tiina Kaartama.

Tiina Kaartama a mis en scène notamment *Le Concile d'amour* d'Oscar Panizza (1998), *La Fabrique de violence* d'après Jan Guillou (2002), *Mon Frère* d'après Sigrid Zeewaert (2004), *Le Cadeau* de Bengt Ahlfors (2005), *Quand les trains passent* de Malin Lindroth (2006), *Déguisé en homme* d'après Leena Krohn (2008), *Gibier d'élevage* d'après Kenzaburo Oé (2009), *Purge* de Sofi Oksanen (2013) et *Ça foxtrotte dans la botte de Mamie* de Sirkku Peltola (2013)

Les pièces ont été ont été créés

en partenariat avec

DRAC Ile-de-France, la région **Île de France**, **Le Thécif**, **Arcadi** et le **CNT 100%Finlande**, fondation **Alfred Kordelin**, et **TINFO**
les villes de **Paris**, de **Fontenay-sous-bois**, de **Bruay-la-Buissière**, d'**Argentan** et d'**Ermont**, **l'Institut Suédois** de Paris, **l'Institut Suédois** de Stockholm et **l'Institut Finlandais** de Paris
Fontenay-en-scènes, Apostrophe Scène Nationale, l'Épée de Bois, Théâtre du Chaudron, Théâtre des Quartiers d'Ivry, L'atelier à spectacle à Dreux, et le Théâtre Dunois

et ont joué notamment à

NTA Le Nouveau Théâtre d'Angers, **DSN** Scène Nationale de Dieppe,
Le **Théâtre Scène Nationale** (Narbonne), **Le Forum culturel** - scène conventionnée (Blanc-Mesnil), **Théâtre d'Arras**, **Maison de la culture et des loisirs** (Gauchy),
Le Rayon vert - scène conventionnée (Saint-Valéry-en-Caux), Théâtre **Massalia** (Marseille),
La Maison des **Comini** (Le Revest-les-Eaux), Théâtre conventionné de **Chartres**,
Espace Gérard Philipe - **Fontenay-en-scènes** (Fontenay-sous-Bois), Le **Temple** (Bruay-la-Buissière), Biennale de la Jeune Création (Houilles), **La Condition Publique** (Roubaix),
Tournée URFOL Languedoc Roussillon, Festival **Puy de Mômes** (Cournon d'Auvergne),
théâtre-studio (Alfortville), Centre Culturel Suédois (Paris),
Théâtre de **Bègles**, Théâtre de **Perpignan** - scène conventionnée,
Théâtre de **La Noue** (Montreuil), tournée CCAS, Théâtre **Dunois** (Paris),
Cave poésie (Toulouse), Théâtre des **Nouveautés** (Tarbes),
Théâtre du **Chaudron**, la Cartoucherie (Paris), **La Passerelle** scène nationale de Gap
Théâtre de l'Aventure, **Ermont-sur-scènes** (Ermont), Salle des **Malassis** (Bagnole),
Théâtre de la **Tête Noire** (Saran), Espace culturel (**Marly-la-Ville**), Espace Germinal (**Fosses**),
Salle Jean Vilar (Argenteuil), Le **Forum des Jeunes et de la Culture** (Berre l'Étang),
Festival Et moi alors ? - **Théâtre Gérard Philipe** CDN Saint-Denis, Festival Théâtral du Val d'Oise,
Festival **Les Boréales – Scène nationale 61**, Le **Sax** (Achères),
L'Hippodrome – Scène nationale de Douai, Salle Louis Aragon (Avion),
L'Apostrophe – Scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise,
Espace Saint-Exupéry (**Franconville**), Espace Culturel Beaumarchais (**Maromme**),
tournée Cabarets Nomades à **Mazamet** et environs, Théâtre de la **Madeleine** à Troyes,
MCNN Nevers, **Athanor** Scène Nationale d'Albi, **La Faïencerie** à Creil,
Théâtre municipal (**Saint Quentin**), Théâtre municipal - **Le Quai des Arts** (Argentan),
L'Archipel Scène Nationale de Perpignan, **La Ferme de Bel Ebat** (Guyancourt)

et

Le spectacle **La fabrique de violence**, d'après Jan Guillou, fait partie de la

Sélection de la Saison Culturelle Européenne 2008

La métonymie

La métonymie

Administration, production

des Organismes vivants

Guillaume Deman
10 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil
tél : +33 1 48 75 12 21- +33 7 61 18 12 21
guillaume.deman@desorganismesvivants.org

Diffusion, communication

des Organismes vivants

Cindy Vaillant
10 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil
tél : +33 1 48 75 12 21- +33 7 61 18 12 21
cindy.vaillant@desorganismesvivants.org

La compagnie

Valérie Lefèvre, Présidente
Xavier Maître, Directeur artistique
Tiina Kaartama, Metteuse en scène
La métonymie
11, avenue du Pdt Roosevelt
94120 Fontenay sous bois
tél : 01 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com



Sur des lectures et des rencontres, nous travaillons en étroite collaboration avec les éditions Marginales Agone qui ont réédité en 2002 le roman de Jan Guillou, « La Fabrique de Violence ».

Nous remercions l'Institut Suédois de Stockholm et le Centre Culturel Suédois de Paris pour leur soutien à la création de ce projet, et Arcadi pour son soutien à la reprise du spectacle au Théâtre Dunois.

Fiche technique **La Fabrique de Violence** au 09/09/09

Régisseur : Jérôme ALLART
Tél : +33 6 10 61 33 64
e-mail : jerome.allart@gmail.com

Effectif : 1 comédien, une metteuse en scène, un régisseur

Durée du spectacle : 1h15

Espace scénique :

- ouverture : 8m
- profondeur : 6m
- hauteur sous perches : 6m

Jauge : - à étudier au mieux car le spectacle n'est pas sonorisé et ne peut pas l'être,
- 150 spectateurs maximum pour les représentations en temps scolaire

Public : ce spectacle s'adresse à tous les publics mais est **déconseillé aux spectateurs de moins de 12 ans**

Equipement scénique :

- le décor consiste en une seule et unique chaise amenée par la compagnie
- sol de couleur noire (tapis de danse)
- si possible laisser le plateau nu de toutes draperies (rideaux, frises, pendrillons)

Equipement son : pas de son

Equipement lumière :

noir requis dans la salle

- 18 PC 1KW
- 16 PAR64 (4 CP60, 2 CP61, 10 CP62)
- 2 découpes 1KW type Juliat 614
- 4 PC 2KW
- 4 pieds
- un jeu d'orgue à mémoires 24 circuits
- éclairage de salle gradué commandé depuis la régie

Aucun plan de feu n'est établi à l'avance, prendre contact avec notre régisseur qui le définira en fonction de votre salle.

L'implantation lumière devra être en place à l'arrivée de notre régisseur.

Prévoir un service pour le réglage et la mise en boîte des effets lumières.

Loges : espace loge pour 2 personnes avec sanitaire, douche, table et fer à repasser, miroirs, portant à costumes, boissons fraîches et chaudes